CENTRAIDEXPRESS

centraide-quebec.com

LE JOURNAL OFFICIEL DE CENTRAIDE

25 NOVEMBRE 2017

Le milieu communautaire : là où on reprend racine

■ C'est dans la cuisine du CERF Volant de Portneuf à Pont-Rouge que Julie Carrier et Marc De Koninck font connaissance. Chacun à leur manière, ils s'impliquent auprès de Centraide : Mme Carrier est l'une des têtes d'affiche de la campagne 2017 et M. De Koninck est président du conseil d'administration de l'organisation ainsi que du comité de développement social. Dans la vie, l'une travaille au service de garde de la Commission scolaire de Portneuf et l'autre est organisateur communautaire au Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) de la Capitale-Nationale. A priori, peu de choses semblent les unir. Leur vécu respectif leur permet toutefois de témoigner des différents visages de la pauvreté et du pouvoir du milieu communautaire.

La dimension sociale de la pauvreté… moins connue, mais bien réelle

La pauvreté est souvent associée à l'argent, mais il s'agit en fait d'un concept beaucoup plus large, qui regroupe une multitude de caractéristiques, et il existe différentes mesures pour les évaluer. Au-delà d'un point de vue économique, on peut être pauvre, très pauvre… de liens, de ressources, de repères. Et cette dimension sociale de la pauvreté est évaluée selon des indicateurs, comme l'indice de défavorisation permettant d'estimer l'isolement social d'une personne par rapport à son réseau d'entraide, et est examinée selon des concepts d'inclusion ou d'exclusion, de cohésion ou de manque de cohésion sociale.

« Il y a des gens qui manquent de ressources matérielles et parce qu'il y a ce manque, ils doivent demander de l'aide pour répondre à leurs besoins de base. Souvent, c'est difficile à vivre parce qu'on est affecté par le regard de l'autre. Quand on n'a pas un réseau solide autour de soi, quand on n'a pas de liens sociaux forts, c'est difficile d'aller chercher de l'aide. On a tendance à s'isoler », précise Marc De Koninck.

Les conséquences de l'exclusion sociale

La tendance à s'isoler, Julie Carrier connaît. Mère d'un enfant aux besoins particuliers, elle a vécu différents épisodes qui l'ont amenée à s'exclure, à certaines occasions, des lieux publics et même de réseaux sociaux desquels elle faisait partie. « Ce n'est pas facile de sortir de la maison parce que le regard de l'autre est là. C'est une période où tu es plus seule parce que tu es en adaptation. Et à un moment donné, tu n'acceptes plus d'entendre *Voyons, il n'est pas élevé cet enfant-là !* », explique-t-elle.

La fatigue et l'incompréhension devant certains comportements de son enfant, tenter d'être la meilleure mère possible pour lui, réussir… et parfois échouer. « Moi, j'avais pris pour acquis que ça n'irait jamais mieux. Ça devenait souffrant parce que tu es là-dedans et c'est comme une roue qui tourne, sans fin. Je me suis alors dirigée vers les organismes communautaires », se confie Mme Carrier. « Côtoyer une place comme ici [le CERF Volant de Portneuf], c'est trouver la force de bouger quand on est dans une situation difficile, quand l'énergie nous manque. »

La force du milieu communautaire

C'est à la cuisine collective de l'organisme que Julie reprend son souffle, fait de nouvelles connaissances et se bâtit un autre réseau social. « Ça m'a redonné des racines. Ma mère, ça fait 11 ans qu'elle est décédée. Ça m'a redonné cette présence physique-là, la présence physique de la famille. Ma mère faisait de la soupe et elle était bonne sa soupe ! Quand ça n'allait pas, tu allais manger une soupe chez maman. J'avais besoin de ça… je n'avais plus de racines. »

Comme le mentionne Marc De Koninck, « ce qui est déchirant, c'est qu'il y a beaucoup de gens qui n'ont pas cette chance [d'avoir ou d'accéder à un réseau]. Et quand on ne reconnaît pas le potentiel des personnes qui font face à une situation de vulnérabilité, on se prive collectivement d'une très grande richesse. »

On pourrait se questionner… pourquoi participer à des ateliers de cuisine collective quand c'est notre enfant qui a des besoins ? C'est une fois que Julie Carrier nous raconte son histoire que tout devient clair : le milieu communautaire offre plus que des services, il transforme des vies…pour la vie.